

Qu'est-ce que l'écologie intégrale ?

QU'EN DIT-ON ?

“

L'écologie intégrale, c'est bon pour les écolos radicaux !”

“

L'écologie intégrale, une forme d'intégrisme écologique ?”

“

L'Eglise suit encore la dernière idée à la mode !”



L'ÉDITO

Avec l'encyclique *Laudato si'*, publiée en 2015,

l'expression « écologie intégrale » a fait une entrée remarquée dans le magistère de l'Eglise. Pour autant, la formule doit être correctement comprise car cette expression fait l'objet d'interprétations contradictoires, notamment dans les milieux écologistes. Qu'est-ce qui justifie le recours à une telle expression et qu'apporte-t-elle ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Qu'apporte la notion d'écologie intégrale ?

UN DISCOURS ÉCOLOGIQUE DANS L'IMPASSE

Au point de départ du discours écologique, il y a la prise de conscience d'une césure de plus en plus radicale entre l'humain et le reste de la nature. L'attention est justement attirée sur l'état critique dans lequel des activités humaines souvent incontrôlées laissent la nature, à des échelles toujours plus importantes. Pour autant, en se fondant sur le modèle d'un face-à-face conflictuel entre l'homme d'un côté et la nature de l'autre, le discours écologique demeure souvent tributaire des modes de pensée qui sont à l'origine des ravages qu'il prétend dénoncer.

Dans sa radicalité le dualisme moderne creuse un fossé entre d'un côté, les volontés humaines, et de l'autre, un monde de matière sans âme entièrement disponible à ces volontés. Cette idée a longtemps servi à légitimer n'importe quelle intervention humaine sur les écosystèmes. Néanmoins, très souvent, les discours écologiques ne font que creuser plus profond encore ce dualisme premier. A écouter les plus radicaux d'entre eux, on en vient à considérer les hommes comme des entités essentiellement nuisibles, fruits d'une évolution malheureuse ou qui ont été malencontreusement transportés par quelque vaisseau spatial sur cette terre, et dont ils s'ingénieraient à détruire des équilibres qui, sans eux, seraient parfaits.

Certains extrémistes en tirent la conclusion que tout irait mieux s'il n'y avait pas d'hommes du tout sur la terre. Sans aller jusque-là, du point de vue de la sauvegarde de la planète, les êtres humains apparaissent non pas comme des parties prenantes des écosystèmes étudiés, mais plutôt comme des intrus, les perturbateurs de systèmes qui, sans eux, se porteraient fort bien. L'enjeu majeur n'est-il pas dès lors de minimiser l'empreinte écologique humaine ? Au fond, en suivant cette logique, une empreinte nulle serait tangentiellement l'idéal à atteindre.

Cette manière de penser se reflète dans certains cadres d'analyse pour lesquels la seule empreinte laissée par l'homme dans la nature est une empreinte carbone. On part du principe que l'empreinte de l'homme sur son environnement devrait être systématiquement à

minimiser, et serait, quoi qu'il en soit, toujours frappée d'une suspicion *a priori* négative.

LA GENÈSE D'UNE FORMULE

Le recours à l'expression « écologie intégrale » répond à la nécessité de questionner de manière nouvelle les rapports entre les hommes et la nature. La prise de conscience progressive de l'impasse à laquelle conduisent ce dualisme mortifère et ses discours est à l'origine de la création d'une formule nouvelle. Cette expression émerge à l'occasion du message de Benoît XVI pour la Journée mondiale de la Paix du 1^{er} janvier 2007. Ce dernier évoque le lien intrinsèque entre la paix, l'écologie sociale, l'écologie humaine, l'écologie de la nature, dans la perspective chère à

Jacques Maritain d'un « humanisme intégral » : « En plus de l'écologie de la nature, il y a donc une 'écologie' que nous pourrions appeler 'humaine', qui requiert parfois une 'écologie sociale'. Et cela implique pour l'humanité, si la paix lui tient à cœur, d'avoir toujours plus présents à l'esprit les liens qui existent entre

l'écologie naturelle, à savoir le respect de la nature, et l'écologie humaine » (n° 8).

Pour Benoît XVI, à la suite de saint Paul VI et saint Jean-Paul II, il s'agit alors de raffermir les bases d'un « humanisme intégral ». La formule est employée à trois reprises dans le message du 1^{er} janvier 2007. De là, en déplaçant l'adjectif, certains lecteurs de Benoît XVI ont forgé l'idée d'une « écologie intégrale » qui correspondrait mieux à l'idée d'une écologie complète, une écologie à la fois humaine et naturelle, temporelle et spirituelle.

L'INTENTION DE « LAUDATO SI' »

La formule est ensuite reprise et développée dans l'encyclique *Laudato si'*, publiée en 2015. Saint François d'Assise est érigé en figure exemplaire d'une écologie intégrale authentique : « Je crois que saint François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité » (n° 10). L'usage de la formule par le pape François correspond à un appel à une conversion écologique et à un style de vie manifestant une cohérence globale. Il

« Les questions sociales et environnementales sont si étroitement « liées » qu'elles forment un tout qui requiert une approche intégrale. »

rappelle en outre que l'écologie intégrale est l'affaire de tous et pas seulement des catholiques, puisque c'est de la « maison commune » dont il s'agit. Mais sur le fond, le recours à cette expression s'inscrit dans le cadre d'une théologie de la création où l'homme, doté de raison, reçoit la création comme un don qu'il a pour tâche de faire fructifier. Dès lors, l'homme n'est pas considéré comme en dehors du système, car il est une créature corporelle pleinement intégrée à la biosphère ; il n'est pas non plus une créature matérielle comme les autres puisque, seule créature qui agit de manière libre et responsable, il lui est confié la responsabilité d'amener toute la création à son plein accomplissement à travers une activité ajustée. La tâche de l'homme, dans le cadre d'une écologie intégrale, est donc non seulement de protéger la création des atteintes que l'on pourrait porter contre elle, mais plus encore de faire en sorte que celle-ci porte du fruit pour le bien des personnes et des communautés, et pour le bien de la nature elle-même. Ainsi, dans la recherche de la plénitude, le jardin a sa place à côté de la forêt vierge.

A partir de ce fondement, l'encyclique explique que les questions sociales et environnementales, et avec elles les questions économiques et sociétales, sont si étroitement « liées » qu'elles forment un tout qui requiert une approche intégrale. Cela se traduit dans le regard qu'on doit porter sur la crise écologique : « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature » (n° 139).

UNE EXIGENCE DE COHÉRENCE

La lecture de *Laudato si'* montre que, derrière le divorce entre l'homme et la nature qui marque la modernité, il y a la rupture entre l'homme et sa nature. C'est pourquoi l'écologie intégrale concerne autant « le manque de réactions face à ces drames de nos frères et sœurs les migrants [qui] est un signe de la perte de responsabilité à l'égard de nos semblables » (n° 25), que les enjeux

« Le recours à l'expression 'écologie intégrale' repose sur une anthropologie de la personne humaine considérée comme sommet du créé. »

bioéthiques : « puisque tout est lié, la défense de la nature n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement » (n° 120). La responsabilité de l'homme à l'égard de la nature rend indissociable la question « du pauvre » et de « l'embryon humain » (n° 117).

Dans cette perspective, l'usage de l'expression « écologie intégrale » vient interroger la cohérence globale d'un raisonnement éthique, renvoyant dos à dos des sensibilités parfois opposées dans le débat public : Est-il acceptable de vouloir à la fois sauver la nature et

de promouvoir l'eugénisme ? Est-il acceptable alors de lutter à la fois contre l'intervention intempestive de la technique dans la biosphère en s'opposant à l'introduction de plants transgéniques et de défendre dans le même temps l'expérimentation sans limites sur l'embryon humain ?

Est-il acceptable de défendre à la fois les droits de l'embryon et de ne pas se soucier de son frère migrant ? Est-il acceptable de prétendre respecter la nature et de nier la différence sexuelle entre homme et femme ?

LA PERSONNE HUMAINE AU CENTRE

Le recours à l'expression « écologie intégrale » dans la perspective de la Doctrine Sociale de l'Eglise repose donc sur une théologie de la création et une anthropologie de la personne humaine considérée comme sommet du créé. L'approche est dite « intégrale » parce qu'elle repose sur une conception de la personne capable « d'intégrer » et d'ordonner, dans ses raisonnements éthiques concernant ses interactions avec la nature, tous les aspects entrant en compte pour une vie humaine bonne : le spirituel, la dimension familiale, le social, l'économique et le financier, le bioéthique, etc. Dans la nature, seule la personne humaine est à même de comprendre, d'intégrer et d'assumer tous ces éléments. C'est pourquoi le recours à cette notion suppose son insertion dans la logique globale de la Doctrine Sociale de l'Eglise et son articulation avec les notions fondamentales qui la structurent : la notion de personne humaine en premier lieu, mais également le bien commun, l'attention aux plus fragiles et la destination universelle des biens. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

QU'APPORTE LA NOTION D'ÉCOLOGIE INTÉGRALE ?

L'usage de l'expression « écologie intégrale » dans le cadre de la Doctrine Sociale de l'Eglise implique que la notion soit correctement interprétée. Il ne s'agit pas de faire de la nature un absolu derrière lequel l'homme devrait s'effacer, mais de mettre au centre la responsabilité de la personne humaine à l'égard de la création qu'elle a pour mission de faire fructifier ; et, par conséquent, de prendre en compte tous les aspects des enjeux écologiques, y compris ceux qui touchent à la nature humaine dans ce qu'elle a de plus fragile.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR



La citation

Quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant une situation de handicap – pour prendre seulement quelques exemples – on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même. Tout est lié. »

PAPE FRANÇOIS, « LAUDATO SI' », N° 117.

Pour aller plus loin

PAPE FRANÇOIS,
Laudate Deum,
2023

PAPE FRANÇOIS,
Laudato si',
2015